

**MANIFESTE
POUR LE DROIT À LA NUDITÉ
ET À LA SEXUALITÉ
DANS L'ESPACE PUBLIC**



Théophile de Giraud

Les MI(ni)CROBES sont de petits débordements de la revue Microbe. Chaque plaquette propose des textes d'un auteur ayant retenu l'attention de Paul Guiot ou d'Éric Dejaeger.

Les exemplaires, tirés à un nombre très limité, sont réservés à l'auteur, à un service de presse ciblé et aux lecteurs de Microbe ayant souscrit un abonnement « plus ». Aucune réédition n'est prévue.

Pour tous renseignements :

ericdejaeger@yahoo.fr ou

Revue Microbe

c/o Launoy 4

B-6230 Pont-à-Celles

Belgique

**Manifeste pour le droit à la nudité
et à la sexualité dans l'espace public**

a été imprimé à 200 exemplaires numérotés
qui constituent l'édition originale.

Vous êtes l'heureux détenteur

de l'exemplaire n° ____

D/2011/6555/3

**MANIFESTE
POUR LE DROIT À LA NUDITÉ
ET À LA SEXUALITÉ
DANS L'ESPACE PUBLIC**

suivi de
UN GÉNIE DE LA CALLIGRAPHIE

Théophile de Giraud

avec une photo de l'auteur par lui-même

Illustration de couverture :

Thomas Rowlandson

Mi(ni)crobe # 29

Théophile de Giraud est un écrivain belge né, par hasard et sans conviction, en 1968. En 3ème Maternelle, projet, avorté, faute de combustible, mais redoutablement sérieux, de pulvériser l'établissement scolaire selon les lois de la dynamite. Enfance passée dans une famille exceptionnellement douée pour le dégoûter de la famille. A 15 ans, caresse un instant l'idée de devenir *school killer*, puis se ravise, moins par sagesse que par timidité. Suicidaire et récidiviste chronique entre 18 et 20 ans. De 20 à 30 ans, étude-lecture-écriture en anachorète grognon. En 2000, auto-édition de « De l'impertinence de procréer » qu'André Blavier répertoriera dans ses « Fous littéraires ». En septembre 2008, enduit de gouache rouge une statue équestre de Léopold 2 pour protester contre la démentielle valorisation de ce criminel contre l'humanité. En mai 2009, fonde, en compagnie de Frédérique Longrée, la Fête des Non-Parents pour célébrer les « childfree » et la désobéissance civile au planéticide dogme nataliste. En avril 2011, participe à l'entartage de l'archevêque Léonard pour dénoncer ses positions homophobes, anti-avortement et anti-préservatif. Père de très peu d'enfants. Insomniaque notoire. Sexualité : fantaisiste.

Pour paraphraser le génial anarcho-primitiviste
Robert Dehoux,
le zizi sous clôture inaugure la dictature !

Les gentilles tombeaulangues ont doux jeu de critiquer la burka ou le voile dans l'islam, mais notre rapport au désircorps est-il fondamentalement différent ? Les maniacorépressives lois occidentales continuent de sanctionner très sévèrement¹ la nudité dans les lieux publics, et nous sommes à peine moins vêtus, même en été, qu'un musulman intégriste, un rabbin ultra-orthodoxe ou un papétron en pleine promotion du débilisant fascisme catholique. Nul corps nu ne fornique jamais sur l'herbe de nos parcs printaniers et les amants en sont réduits à s'accoupler dans la sinistre cage de leur propriété privée, presque aussi étouffante qu'un bunker carcéral.

(Le performeur se met torse nu)

Les flics par contre, les flics, grouillant de plus en plus cafardeusement dans tous les recoins de la ville, exhibent orgueilleusement ces instruments de morsouffrance que sont matraques et flingues à massacrer les sans-papiers, le délinquant par pauvreté, l'anarchiste qui éclate le pare-brise d'une Porsche à la batte de base-

ball, le black-blocker qui cocktailmolotove une banque, le sans-abri qui vocifère ivrement sa colère, le constestataire qui paralyse un TGV avec un fer à béton sur les caténaires, et tous les autres magnifiques indisciplinés. L'Etat ! L'Etat fait parader ses tanks et ses assassins en uniforme à chaque fête nationale, mais le disciple de Diogène qui se masturbe inoffensivement sur un banc de square se retrouve en cellule pour avoir trop bien affirmé son droit à la librectase. L'armurier affiche ses fusils, poignards et revolvers en pleine vitrine tandis que les sex-shops n'étaient leurs appétissantes revues que loin des yeux du passant. Les statues du génocidordurier Léopold 2 souillent Bruxelles, mais Bruxelles ne recèle aucune statue de satyre en érection ou de ménade écartant large ses petites lèvres pour offrir au jubilant soleil le calice de sa délectable vulvounette. Le chasseur ensanglantéradique légalement la faune, mais la faune ne gicle que derrière murs et rideaux. Le cinéma nous assène d'ultra-réalistes scènes de meurtre, de violence, de bagarre, de cassage de gueule dans le plus familial des films, mais aucun sexe humide ou tendu de concupiscence

n'enjolivorgasme jamais l'écran, comme si notre nécolâtre cultucensure avait fait vœu de ne célébrer que l'enfer au détriment du paradis terrestre, ce qui explique sans doute pourquoi la dépression l'emporte désormais sur la jouissance dans nos torturantes sociétés d'écœurobéissants zombies.

(Le performeur se met en slip)

Nous estimons donc qu'il est urgent de violer sauvagement la morale des sadocrétins en réaffirmant haut et fort les fondements de l'éthique libertaire : **fais tout ce que tu voudras sans nuire à personne sauf, bien entendu, aux gardiens de nos prisons.** Cette éthique, ne perdons plus notre temps à la distiller encore par le verbe, incarnons-la plutôt exhibitocharnellement chaque fois que nous en prend la fantaisie. Baisons et bonobotisons à tour de muqueuses dans le tram, au travail, au bureau de chômage, dans les bistrotts, sur les bancs de l'école ou la table du resto, au cinéma, dans les gares, sur les marches du Palais du Déni de Justice, dans les jardins du Palais Frical, sous les fenêtres du

Parlogagement, ou encore dans les zoos avant d'en libérer carnavalesquement les animales victimes de notre anale dilection pour la coercition

(Le performeur se met tout nu)

Copulons ! Copulons ! Copulons ! Copulons sans pantalon, copulons à même le trottoir, copulons contre les lampadaires, copulons sur le capot des voitures, copulons dans les églises, les synagogues et les mosquées, copulons dans les supermarchés, copulons chez le dentiste, copulons dans les commissariats, copulons dans les champs de potirons ; suçons-nous barbarezquisément les délices en attendant que le feu pour piétons passe au vert ; bref baisons partout et toujours là où nous en saisit l'envie sans nous soucier du qu'endira ton laveur des ignarineptes molles consciences susciteuses de guerres et d'économiques iniquités.

– *Oui mais, oui mais, cela ne risque-t-il pas de choquer l'extrême sensibilité de nos angéliques enfants ?* baveront les castrateurs ignoblement

impatiens de se reproduire pour surpolluer davantage encore notre planète bientôt défunte.

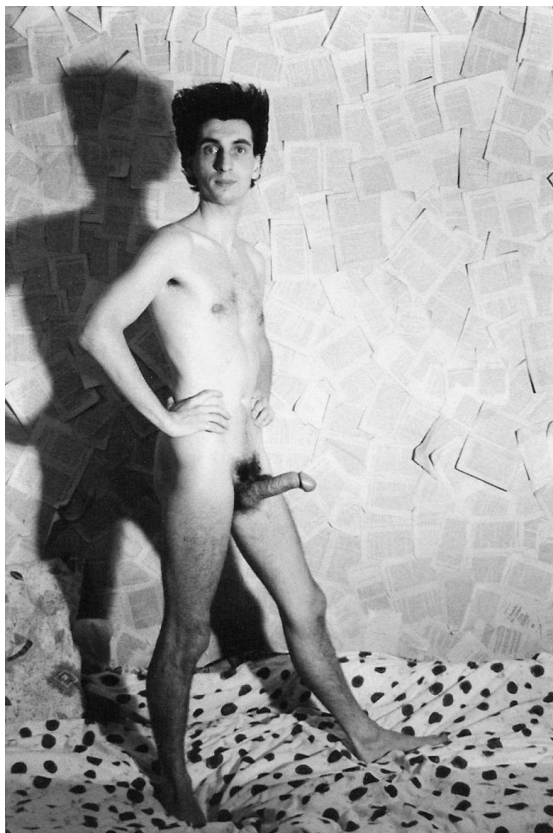
– À quoi je répondrai que : la nudité choque sans doute moins les enfants que la contemplation, à chaque JT, des maladies-misères-famines du Tiers-Monde que notre égoïsme engendre, ou que celle d'un enfant irakien brûlé et amputé de ses quatre membres lors du bombardement de Bagdad par nos armées chirurgicalement humaniter-rifiantes. Et puis, songez que si les prépubères, volontiers hilarés par la nudité, étaient horribles par la sexualité, il ne serait pas nécessaire de les vitupérer lorsqu'ils se tripotent la jouissance, ni de ruser de logiciels pour leur interdire de la contempler salivamment sur internet...

Peut-être enfin nos intelligents enfants se demandent-ils parfois si notre honte du sexe n'est pas le reflet déformé de notre honte de leur avoir imposé de vivre dans notre monde inouïment immonde. Eh quoi, grincheux sectaires polymorphes, c'est tout de même avec les organes que vous censurez que vous fabriquez

ce que trop souvent vous maltraitez ! Ainsi donc : *fuck, fuck, fuck and fuck everywhere !* comme le chantaifaisait si lubriquement l'omnisexuel lord Byron.

En une orgie comme en mille, surarmons-nous de rut, libertinlibertaires, et revendiquons ce droit que le terrorisme étatique ne refuse tout de même pas encore aux chiens et aux chats : s'accoupler à notre libre guise partout où nous l'ordonne le Plaisir, le Plaisir, le Plaisir, notre seul divin maître !

1. L'article 222-32 du Code pénal français stipule que
« *L'exhibition sexuelle imposée à la vue d'autrui dans un lieu accessible aux regards du public est punie d'un an d'emprisonnement et de 15.000 euros d'amende.* » Les nazisis n'auraient pas fait mieux :
au secours !



Théophile en érection devant



la beauté de la littérature subversive.

Un génie de la calligraphie

Julie te plaît. Il a neigé. Et en plus Julie te plaît. Il est blanche nuit de jeudidécembre. Théophile a pris la diligence. Et t'a obligé à le suivre dans le parc enneigé. Tu es fatigué. Mais la voix de Théophile a encore gagné. Tu es dans le parc de ta ville natale. Tu es dans ta diligence. Théophile est assis à côté de toi. Tu parles comme d'habitude avec Théophile. Musique cigarettes bière blonde. Et whisky car il fait froid. Et tu ne veux pas que l'on te retrouve mort de froid. Dans le parc de ta ville natale. Congelé au volant de ta diligence. Profusion d'essence dans le réservoir. Maison la plus proche à 100 mètres. Théophile ricanant à tes côtés. Toi mort de froid. A jamais ridiculisé. Donc en bon alpiniste expérimenté de parc urbain horizontal. Tu t'es mis en mode commando déjanté. Et à te munir de salvateur whisky tu as pensé. Tu ne le boiras qu'en cas d'extrême nécessité. Tu penses à Julie et Julie te plaît. Voilà un cas d'extrême nécessité. Tu déflores donc le flacon de bukowhisky. Tout en Julie te plaît. Ses 33 ans de craquante follicroquante universitaire funambuloriginalin-

telligente. Son rire bleurouge ses yeux flash crac crac paon t m'or. Ses seins métagalactiques à tétons de fulgurance. Ses dents que ton sexe ne sent pas quand elle le suce. Son humour woodyallénodesprogien. Sa conversation d'escrimante échiquière. Judokatine hockeyeuse sur (dé)raison. Sa peur de rien qui la mène seule impâlissante à Vancouver. Ou même dans les bras du plus pervers cannibale du père-mère (oui, je me suis nommé). Tout en Julie te plaît. Sa bellinépuisable âme multicolorayonnante. Comme un coin de soleil de lune d'aurore bonoboréale. Sa langue tricotant des nids de douceurs avec ta langue. Son impudique pudeur s'entortillant dans la couette. Pour faire trois pas vers la salle de bain. Son habileté à t'envoyer un jet de douche en pleine tronche. Lorsque léopardinement camouflé tu la mates. En pleine friction de son corps caresses d'éponge. Son sourire fusée d'amour. Sa croupe noix de coco. Qui ferait érectiler un cadavre de curé roploplo. Ses joues bisoutales sa brunibouclée crinière de pure-songe. En cataclap de mustang préraphaélite amphétamignon. Son nez plus parfait qu'une queue de schtroumpf.

Sa peau savon de désiplaisirire sauvageon. Sa voix ski nautique presque aussi stimulalléchante qu'un hit coldwave pour dancefloor. Oui la seule voix de Julie te fait pogotobander. Tout en Julie te plaît. Son clito ses lolos ses nymphos son gouluvastovagino. Son nombrilo ses aissellos ses digitos ses orteillos. Ses cuissos ses épaulos son dos doux comme un pédalo. Ses coudos son calinoventro et même ses amygdalos. Tout en Julie te plaît. Même son anus est plus beau qu'une peinture de Picasso. Et de sa fruitée cyprine tu boirais un plein pot. Si la cruellamoureuse fée qui jongle. Avec les inad/équations de la nature. Avait bien voulu que de fruitée cyprine. On servît des pintes dans les bistrots. Il est nuit sombre de jeudidécembre. Neidiligence parc tabalcool. Tu écoutes le Rock Show de Pompon. Tu écoutes les voix amicalaimées de Pompon. Et de Hugues de Castillo qui programme TOOL. Tu songes à ces riants amis dont la voix te parvient. Portée par les ondes à travers cristaux de glace. Tu songes surtout à Julie. Qui me semble-t-il te plaît

- *L'ai-je dit ?*

- *Oui, tu l'as dit !*

Tu contemples la neige. Tu vois les cuisses de Julie. La neige est Julie. Joues dos ventre et fesses de Julie. La neige. Tu bandes. Tu baisa-moures la neijulie du regard. Tu sors ta queue et tu te branles. Seul avec Théo dans ta diligence. Dans le parc solitaire tu te branles. O poète ! Sans cesser de te limer le violon. Tu envoies un sms à Julie : *Suis dans mon parc enneigé : beauté, musique, bière, cigarettes. Cool, limite cold. Mais devine à qui je pense plus que tendrement ?* Horrifié par un sms aussi nul. Tu sors lancer quelques boules de neige. En direction de la gueule de Théo. Qui est resté assis dans la diligence. A sa place habituelle sur le siège passager. Ah ! Si Théo pouvait n'être que passager. Théo a malheureusement quelque chose de très persistant. Tu percutes à trois reprises le pare-brise. Derrière lequel Théo se rigolamuse. En voyant éclater les obus de neige inoffensifs. Tu rentres engueuler Théo pour son manque. De créativité quand il s'agirait d'en avoir. Dans *Fightclub* cela se réglerait à coups de poings, connard !!! Oh ! Ooooh ! Ouh ouh houba houp : un répondant sms de miam miam slurp Julie : *Dis donc la télépathie... Je pensais à toi aussi !*

*Me réjouis à l'avance d'être bientôt sous la couette avec toi, de m'inonder de nos paroles, de récits, de chaleur, de corps, de tendresse, de lumière. Envie de toi, en vie de toi. Ca au moins c'est du style. Tu surbandes. Rien ne t'excite autant qu'une fille à style. Tu prends le temps de continuer. A te coulisser le trombone avant de répondre. Et puis le gland gros de sang fou enfin tu réponds : *Envie aussi de ta douce présence. Tu me plais à tout égard. Résultat : g l'air malin, ds ma diligence, à me caresser en pensant à nos chauds dessous de couette. Si les flics arrivent : « Que faites-vous ? » « Ben ça se voit non, je fais l'amour avec Julie ! » Débaucheuse !* Zéro style ce soir mais bon : vit bien vivant. C'est l'essentiel. Tu continues à te branlubriquer. En matant gourmandement la neijulie. Tu sens ton sexe dans le sien. Comme vendredi dernier. Comme vendredi demain. Comme vendredi toujours premier. Tu copules avec une succube. Julie est ici, plantée sur ta queue. Tu bandes ultramétallique vers le zénith. Tu déformes le plafond de ta diligence. Tellement tu jubandes. C'est maintenant une diligence à périscope. Sous-marin des étendues julineigeu-*

ses. Tu entends tinter la réponse de Julie. Tu lis sa réponse d'une main. L'autre secouant le périscope : *ça je n'avais jamais fait l'amour par gsm interposés ! J'espère au moins que te caresser te réchauffe. A demain, mon hors-la-loi préféré !* Elle a dit : « jamais fait par gsm ». (je cherche ma webcam). Elle a dit « hors-la-loi ». Elle a dit « préféré ». Je risque de julijourir. D'en mettre plein le pare-brise. Côté sans essuie-glace ni chasse-neige. Ejulijaculer risquerait même de perforer le pare-brise. Tu pourrais mourir de froid. Il vaut mieux s'arrêter. Tu rentres le périscope. Le périscope est rentré. Tu te sens happé par le besoin de pisser. Tu sors dans la neige. Tu sors le périscope. Tu ne peux t'empêcher de penser à Julie. Tu commences à pisser. Tu constates que malgré toi. Ton périscope en la neige trace des traits. Un bref trait horizontal. Un long trait vertical. Qui s'arrondit vers le bas en club de hockey. Juste à côté. Un long trait vertical. Qui se réarrondit en club de hockey. Et remonte en long trait vertical. Pour former un souririmmense de désiramour. Le tout est vraiment très beau. Très digne des logogrammes de Dotremont. Tu décryptes la

langue périscopique. Tu lis d'abord J. Tu lis ensuite U. Il y a dans la neige le JU. De Julie. Tu t'émerveilles de ce romantisme. Sentimentalement urinaire. Tu rentres dans la diligence. Il faut finir les bières. Il faut boire les bières jusqu'à la LIE. Non, tu es déjà trop saoul. Tu rentres lentement. Sur la neige glacée. En caressant fièrement ton ziscope. Cet insondable génie de la calligraphie.

BIBLIOGRAPHIE

De l'Impertinence de Procréer

(auto-édition ; Bruxelles 2000)

Cent Haïkus nécromantiques,

préfacé par Jean-Pierre Verheggen

et postfacé par André Stas

(éditions Galopin ; Spa 2004)

L'Art de guillotiner les Procréateurs.

Manifeste anti-nataliste.

(éditions Le Mort-Qui-Trompe ; Nancy 2006)

***Diogenèses, poèmes fluorescents
pour patienter entre deux génocides***

(éditions Maelström ; Bruxelles 2008)

Cold love, satanic sex and funny suicide,

préface par Jean-Luc De Meyer

(éditions Le Mort-Qui-Trompe ; Nancy 2008)

À PARAÎTRE

Aphorismaire à l'usage des futurs familicides

Préface par Corinne Maier

Frontispice par Serge Poliard



© John Ellyton

Dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril, sur la scène du théâtre du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, devant une salle comble, un énergumène a lu son *Manifeste pour le droit à la nudité et à la sexualité dans l'espace public*. Comme le précise la didascalie accompagnant ce pamphlet, il a terminé complètement nu. Il aurait bien aimé, le bougre, qu'une jeune et jolie femme vienne le rejoindre, qu'elle l'imité et qu'ils puissent mettre ses idées à exécution. Ce ne fut malheureusement pas le cas et les spectateurs sont restés sur leur faim. Peut-être la prochaine fois sera-t-elle la bonne, Théophile... (É.D.)